
Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21907>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 388-390

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Carlo Severi, « Anthropologie de la mémoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21907>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi

Carlo Severi, *directeur d'études*

L'image rituelle : agentivité et mémoire

- 1 DEPUIS quelques années nous défendons l'idée qu'un rituel est avant tout une forme d'interaction qui, en établissant des relations spécifiques au sein d'une société, engendre une forme d'identité complexe, qui ne se confond pas avec celle de la vie quotidienne. Cette définition, qui s'est avérée utile dans l'analyse de certains cas, nous semble aujourd'hui insuffisante. Au fur et à mesure que notre recherche sur l'action rituelle avançait, de nouveaux cas de figure sont apparus. Certains rituels, par exemple, peuvent inclure des formes de *faintise* (selon la définition de Charles Malamoud) introduisant des éléments de jeu, ou même de théâtre, au sein de l'action rituelle. Dans d'autres cas, on peut déléguer l'identité des acteurs du rituel à des objets. Comment étudier, dans ces conditions, l'établissement des relations ? Quel est, en ces nouveaux cas de figure, le statut de l'action vis-à-vis de la vie quotidienne ? Comment s'y établit un processus d'engendrement d'identités complexes ?
- 2 Nous avons cette année mis à l'épreuve sur des données nouvelles les propositions d'interprétation que nous avons pu faire à propos de l'action rituelle. En particulier, nous avons montré comment il est possible d'envisager, du point de vue de l'action et des relations qu'elle engage, une comparaison entre un rituel et un type spécifique d'action ludique : le jeu funéraire. Afin d'ouvrir ce nouveau chantier, nous sommes revenus sur notre lecture de l'œuvre de Vernant, et sur l'interprétation de certains rituels funéraires en Grèce ancienne qu'elle nous avait permis de formuler. La statue funéraire, qui fixe par l'image l'identité rituelle du défunt, nous est apparue comme le foyer d'un ensemble de relations. L'analyse du *kouros* en tant que transformation iconique d'une présence latente, dont le modèle premier est le *colossos* funéraire, nous a en effet montrés un processus de création d'un « moi » pluriel : l'attribution de subjectivité à la statue isole des aspects de la perception synesthésique (la vision, l'ouïe,

l'usage de la parole) et les ordonne selon une série de dimensions distinctes de sa présence. Dès lors, deux séries d'identifications simultanées, l'une qui passe par la vue et l'autre par la parole, peuvent converger sur le même objet, selon les différents registres de perception qu'il mobilise au cours de l'action rituelle. C'est ainsi que la statue funéraire « prend la parole » : comme un être complexe qui porte en soi l'image du mort, mais qui peut aussi, par son sage sourire et son maintien courtois, accueillir un message verbal, et même, par la voix qui lui est prêtée, en incarner un instant le locuteur. La complexité du « je » incarné par la statue (« je suis Glaukos », « je suis le guerrier que tu as connu ») est donc, à la fois, plurielle, fixée par l'image et, comme l'écrit Svenbro, « inflexible ». Nous en avons conclu que, dans ce type d'iconographie rituelle, les aspects visuels et les actes verbaux sont liés par implication réciproque : l'identité de l'image est indissociable de la parole qu'on lui prête. À travers cette parole, l'artefact, loin de « remplacer » terme à terme une personne donnée, comme pouvait le croire Alfred Gell, acquiert une présence en assumant sur soi plusieurs traits d'identité, dérivés des participants du rite. Son identité est la résultante des relations qu'elle réalise.

- 3 Qu'en est-il de cet engendrement d'identité dans le cas, que nous avons étudié cette année, du jeu funéraire ? Pour formuler une première réponse à cette question, nous avons réexaminé, en anthropologues, les jeux funéraires qu'Achille et ses guerriers consacrent à la mémoire de Patrocle dans l'*Iliade*. Dans ce contexte, jeu et rituel se développent selon deux dynamiques distinctes. L'action ludique étend l'espace de la relation au défunt, qui passe d'Achille au groupe des guerriers, et en même temps, il en exclut (au sein de son propre univers relationnel) toute ambiguïté. Patrocle qui, au sein du rituel, était à la fois traité comme victime et comme vainqueur, n'a plus dans le jeu qu'une image sans ambiguïtés. L'action rituelle, qui se jouait essentiellement au sein d'une relation duelle entre *terapoi* (un terme relationnel que nous avons traduit, en suivant les travaux de Nagy, comme *substituts rituels*) conservait à l'image du mort toute l'intensité d'une présence très proche. Le jeu introduit une distance et construit une représentation où Patrocle devient le héros de tous.
- 4 À la fois instable et collectivement engendrée, la forme ludique de l'identification au mort se construit donc dans l'épopée homérique parallèlement à sa forme rituelle, et sans se confondre avec elle. Cette articulation entre rituel et jeu désigne une forme complexe d'action à double contexte, ludique et rituel, dont ce premier exemple nous aidera peut-être à concevoir le modèle en termes plus généraux. Retenons pour l'instant qu'elle désigne aussi, et avant tout, une articulation inattendue entre agentivité, image et mémoire.
- 5 Un certain nombre des thèmes du séminaire a été présenté, au cours de l'année, lors de colloques (musée du quai Branly, Institut national d'Histoire de l'Art, Paris ; Scuola normale superiore, Pise ; Département d'anthropologie sociale, Lisbonne) ou de conférences invitées (Université de Cambridge (Grande Bretagne), Université de Californie (Berkeley, États-Unis), Université de Rio de Janeiro et Musée national, Brésil).
- 6 Invité à l'EHESS en tant que directeur d'études associé, William Hanks, professeur à l'Université de Californie, Berkeley, a présenté ses recherches sur « Intersubjectivités de l'objet et énonciation rituelle dans le chamanisme Maya ».

Publications

- « Anthropologie de l'art abstrait. Enjeux de l'image dans la pensée de Claude Lévi-Strauss », dans *Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle*, sous la dir. de Philippe Descola, Paris, Odile Jacob, 2012, p. 165-192. Traduction portugaise « A ideia, a série e a forma : desafios da imagem no pensamento de Claude Lévi-Strauss », dans *Sociologia e Antropologia*, vol. 1, n° 2, 2012.
 - « Primitivist empathy », *Art in Translation*, vol. 4, n° 1, 2012, p. 99-132.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie